UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Archive ouverte UNIGE
https://archive-ouverte.unige.ch

Article scientifique | Article | 2019

Published version | Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Logique, sémantique, pragmatique

Moeschler, Jacques

How to cite

MOESCHLER, Jacques. Logique, sémantique, pragmatique. In: Nouveaux cahiers de linguistique française, 2019, vol. 33, p. 119–141. doi: 10.13097/w84f-r9kk

This publication URL: https://archive-ouverte.unige.ch/unige:123436
Publication DOI: 10.13097/w84f-r9kk

© The author(s). This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives (CC BY-NC-ND) https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0

Logique, sémantique, pragmatique[1]

Jacques Moeschler

Département de linguistique

Université de Genève

<jacques.moeschler@unige.ch>

Résumé

Cet article donne une synthèse du cadre théorique du projet LogPrag, plus spécifiquement des relations entre la sémantique des mots logiques et leur pragmatique. Il discute du cadre théorique dans lequel une telle relation peut être explicitée, et aussi des raisons pour lesquelles l'enrichissement pragmatique des connecteurs logiques et de la négation est requis. Nous défendrons l'hypothèse selon laquelle la signification linguistique correspond à la signification logique. La motivation principale est la capacité dérivationnelle d'une telle sémantique, complétée par une pragmatique inférentielle. Nous montrerons qu'une telle sémantique a un autre avantage : elle permet de donner une image précise de l'interface sémantique-pragmatique, et des raisons pour lesquelles la sémantique logique doit être complétée par une pragmatique inférentielle. Nous aborderons enfin la relation entre signification conceptuelle *vs* procédurale et type de significations sémantiques et pragmatiques.

Mots clés : connecteurs, négation, interface sémantique-pragmatique, signification conceptuelle et procédurale, présupposition, implicature, explicature

1. Introduction

Le projet LogPrag nous a permis de développer des arguments théoriques, pour certains mis à l'épreuve expérimentalement[2], en faveur d'une relation entre sémantique et pragmatique donnant une place importante au contenu logique des mots logiques, à savoir les connecteurs (*et, ou, si*) et la négation[3]. Dans de nombreuses publications (Moeschler 2012, 2015, 2017c, 2018a, 2018b, 2018c, 2019a), j'ai défendu la position que Grice préconise

1 Article rédigé dans le cadre du projet FNS LogPrag (*Sémantique et pragmatique des mots logique*s, n° 100012_146093, 2014-2019). Merci à Joanna Blochowiak et à Karoliina Lohiniva pour leurs contributions au projet.

2 Cf. Blochowiak & Grisot (2018), Blochowiak (2019, ce volume).

3 Le projet ne portait pas sur les quantifieurs. Cf. cependant Moeschler (2017a) et (2017b).

pour rendre compte du fossé existant entre la sémantique des mots logiques et leur signification en langue naturelle (Grice 1975). La solution de Grice consiste à proposer que le sens en usage des mots logiques dans les langues naturelles est le résultat d'une implicature (conversationnelle). Ceci est clairement explicité dans Grice (1981), avec l'exemple *He took off his trousers and got into bed*, où *and* reçoit un sens temporel ('et ensuite') comme résultat de l'application de la sous-maxime de manière « soyez ordonné ».

L'exemple de la négation (Moeschler 2013a, 2013b, 2018c, 2019a) est aussi un bel exemple de la stratégie gricéenne, explicitée notamment chez Carston (1996) et (2002). La négation est en effet sémantiquement véri-conditionnelle, sa signification inversant la valeur de vérité de la proposition niée, alors que sa pragmatique réduit sa portée (généralement sur le prédicat) ou l'élargit aux présuppositions ou aux implicatures conversationnelles.

Cela dit, le recours à un tel processus de traitement à deux étages (sémantique et pragmatique) n'est en soi ni justifié cognitivement ni explicable en termes théoriques. On pourrait en effet se demander si l'interprétation pragmatique requiert nécessairement une étape sémantique, ou au contraire si l'on ne devrait pas concevoir l'interface sémantique-pragmatique d'une manière plus efficiente (cf. Moeschler 2018d, 2018e). Cet article fait ainsi le lien entre la sémantique des mots logiques, leur pragmatique et l'interface sémantique-pragmatique, telle qu'elle a été présentée dans Moeschler (2019b).

2. Une approche formaliste des mots logiques

La question de la pragmatique des mots logiques a été activée après Grice essentiellement par Gazdar (1979) pour les connecteurs et par Horn (1989) pour les quantificateurs et la négation. Chez Gazdar, qui adopte une perspective formaliste de la pragmatique, les connecteurs logiques en langue naturelle – qu'il appelle *truthfunctional connectives* – se limitent à la conjonction, à la disjonction et à la négation. Son argument est le suivant : parmi les seize connecteurs logiques possibles, il n'en retient que huit, sur la base des arguments des connecteurs réduits aux ensembles de valeurs de vérité {1}, {0} et {1,0}. Parmi ces huit connecteurs, seule la conjonction et les deux disjonctions sont des candidats possibles, car Gazdar propose un critère pragmatique, le principe de confessionnalité, stipulant qu'un connecteur doit confesser la fausseté de ses arguments. Un connecteur confessionnel ne

peut donc pas avoir une valeur de vérité positive si ses deux arguments sont faux, ce qui est le cas pour le connecteur conditionnel : dans ces termes, *si* n'est pas un connecteur vériconditionnel, alors que *et* et *ou* le sont. De plus, comme la disjonction exclusive est le résultat de la conjonction de la disjonction inclusive et de la négation de la conjonction (l'implicature scalaire de *ou*), les deux connecteurs vériconditionnels en langues naturelles sont restreints à la conjonction et la disjonction (inclusive).

La Table 1 montre que le sens exclusif de *ou* est la conjonction de sa signification inclusive et de son implicature scalaire 'pas les deux'[4], alors que la Table 2 décrit les candidats opérateurs vériconditionnels :

Table 1 : sens exclusif de *ou*

P	Q	$P \wedge Q$	$P \wedge Q$	$\neg(P \wedge Q)$	$(P \wedge Q) \wedge \neg(P \wedge Q)$	$P \bar{\vee} Q$
1	1	1	1	0	0	0
1	0	1	0	1	1	1
0	1	1	0	1	1	1
0	0	0	0	1	0	0

Dans la Table 1, les conditions de vérité de la disjonction exclusive (0-1-1-0) ne sont pas celles de l'implicature scalaire de la disjonction inclusive (0-1-1-1), mais celles de leur conjonction. Le *ou* exclusif n'est donc pas une implicature de *ou* (inclusif), mais ce qui correspond à ce qui est communiqué (*what is conveyed*) chez Grice (1975).

En ce qui concerne la négation, le raisonnement est similaire : des quatre combinaisons de valeurs de vérité (1-1, 0-0, 1-0, 0-1), seule la dernière est informative.

Table 2 : la négation et les autres opérateurs vériconditionnels

arguments	T	N	P	Q
1	1	0	1	0
0	0	1	1	0

Dans la Table 2, l'opérateur T donne la même valeur de vérité que son argument (ce qu'on peut traduire par 'il est vrai que'), P et Q donnent la

4 On rappelle que dans la théorie des implicatures scalaires, étant donné l'échelle sémantique <*et, ou*>, le terme fort (*et*) implique le terme faible (*ou*), et le terme faible (*ou*) implicite la négation du terme fort (*non-et*). Cf. Zufferey, Moeschler & Reboul (2019) pour une discussion détaillée des implicatures scalaires.

même valeur de vérité, ce qui veut dire qu'ils ne sont pas informatifs, et seul N (pour négation) l'est, inversant la valeur de vérité de la proposition. De plus, Gazdar envisage clairement deux négations, la négation interne (descriptive chez Horn 1985), qui se comporte comme un 'trou' (*hole*, la présupposition est projetée, comme dans le cas des verbes factifs), alors que la négation externe (métalinguistique) est un 'bouchon' (*plug*) – elle bloque la projection de la présupposition.

Cette approche pose cependant des problèmes : *si* n'est pas un connecteur véritconditionnel, alors qu'il joue un rôle fondamental non seulement dans le raisonnement, mais aussi dans la communication. Karttunen & Peters (1979) ont proposé que le sens pragmatique de *si* soit le résultat d'une implicature conventionnelle. La différence entre les modes indicatif et conditionnel (subjonctif en anglais) serait donc une différence dans leurs implicatures conventionnelles (Karttunen & Peters 1979 : 8) :

(1) Si Jean allait dans notre direction, il nous prendrait en voiture.

(2) Si Jean va dans notre direction, il nous prendra en voiture.

(3) Implicature conventionnelle de Si A, alors B
a. mode indicatif : il est épistémiquement possible que A
b. mode conditionnel : il est épistémiquement possible que non-A

En d'autres termes, la différence entre les conditionnelles présente (2) et passée (1) tient au fait que la vérité de l'antécédent est possible avec le présent, alors que c'est plutôt sa fausseté qui est envisagée comme épistémiquement possible dans la conditionnelle passée[5].

3. Approches pragmatiques des mots logiques

L'approche pragmatique des mots logiques adopte globalement la perspective gricéenne : leur sémantique est logique, leur sens pragmatique est obtenu par inférence. La question est de savoir comment le processus inférentiel est déclenché et pourquoi.

Dans l'approche gricéenne, une maxime de conversation en est le déclencheur : la sous-maxime d'ordre pour *et* (interprétation temporelle), la première maxime de quantité pour *ou* (implicature scalaire), et la sous-

5 On notera qu'il ne s'agit pas ici de conditionnelles contrefactuelles, car dans ce cas (*Si Jean était allé dans notre direction, il nous aurait pris en voiture*) l'antécédent est implicité comme faux (Moeschler & Reboul 2001).

maxime de manière (« soyez bref ») pour *si*, dans son interprétation biconditionnelle.

Dans l'approche néo-gricéenne, le sens temporel de *et* est le résultat du principe d'informativité (Levinson 2000), le sens exclusif de *ou* le résultat de ce qui est dit (disjonction inclusive) et de ce qui est implicité (principe-Q chez Horn 1984 et Levinson 2000), et enfin le sens biconditionnel de *si* (perfection conditionnelle) le résultat d'une inférence invitée (Geis & Zwicky 1981, van der Auwera 1997).

Quant à la négation, l'approche néo-gricéenne prédit que la négation est univoque sémantiquement, mais ambiguë pragmatiquement (Horn 1985). La négation descriptive correspond à la signification 'il n'est pas le cas que *P*', alors que la négation métalinguistique est équivalente à 'j'objecte que *u'*, où *u* (pour *utterance*) est non pas une proposition, mais un énoncé. (4) reçoit donc les lectures descriptives et métalinguistiques en (5) et (6) :

(4) Abi n'est pas belle.

(5) Il n'est pas vrai qu'Abi est belle.

(6) J'objecte qu'Abi est belle.

Cela dit, plusieurs objections peuvent être adressées à ces approches. Premièrement, en ce qui concerne les connecteurs logiques, la question est de savoir pourquoi des règles ou principes pragmatiques différents s'appliquent. En ce qui concerne la négation, si elle est pragmatiquement ambiguë, quels sont les critères qui décident de l'une ou l'autre interprétation ? Horn donne trois tests pour la négation métalinguistique : la négation métalinguistique n'est pas incorporée morphologiquement, elle ne légitime pas les NPI (*negative polarity items*) et elle est rendue explicite par le connecteur *mais* $_{SN}$ (Anscombre & Ducrot 1977). Mais dans un cas non marqué, comme (4), il n'y a pas de critère a priori pour décider de l'interprétation. Toutes les approches néo-gricéennes favorisent en effet des processus en deux étapes : par défaut, la négation serait descriptive, et ce n'est qu'en cas de contradiction que l'interprétation est révisée, comme dans le cas des implicatures potentielles (im-plicatures), annulables lors de la contextualisation (7), ce qui se passe également pour les présuppositions potentielles, ou pré-supposition (8) (Gazdar 1979) :

(7) Quelques étudiants, en fait tous, ont réussi.

(8) Abi ne regrette pas d'avoir échoué, puisqu'elle a réussi.

Selon Horn (2004 : 10), un même processus en deux étapes est le cas avec la négation métalinguistique : « (…) the metalinguistic understanding typically requires a second pass and the effect is typically that of an ironic « unsaying » or retroactive accommodation ». L'analyse que nous avons donnée de la négation métalinguistique (Moeschler 2018c) donne une autre interprétation aux cas de deuxième étape, limitée à l'humour, comme dans cet exemple de l'humoriste français Pierre Desproges (1939-1988) :

(9) Marguerite Duras, qui n'a pas seulement écrit que des conneries. Elle en a aussi filmé.[6]

Notre hypothèse est que, lors d'une interprétation métalinguistique ordinaire, le contexte constitue un indice suffisant pour ne pas devoir, pour le destinataire, être induit en erreur. C'est la conclusion à laquelle a conduit l'étude expérimentale de Blochowiak & Grisot (2018), qui montre qu'il n'y a pas de différence dans le traitement des énoncés négatifs entre les interprétations descriptives et métalinguistiques.

Il n'est donc ni évident théoriquement, ni démontré expérimentalement, que l'interprétation de la négation métalinguistique corresponde à ce qui se passe dans le traitement d'une phrase labyrinthe, comme (10) :

(10) Le lac que l'écrivain décrit dans ce livre contemple est le lac de Côme. (G. Sabah)

Il nous faut donc un traitement pragmatique, inférentiel, plausible cognitivement, expliquant à la fois l'enrichissement pragmatique des connecteurs logiques et les différentes interprétations pragmatiques de la négation.

4. Une approche pragmatique alternative

L'approche pragmatique alternative est basée sur les prémisses suivantes : (i) l'interprétation pragmatique des connecteurs est le résultat d'un processus d'enrichissement au niveau du contenu *explicite* de l'énoncé ; (ii) l'interprétation descriptive ou métalinguistique de la négation est déclenchée contextuellement.

6 La transcription est littérale de la vidéo accessible sur You Tube (https://www.youtube.com/watch?v=eRUjpF9uUcg). La présence d'un pronom relatif est bizarre, d'autant plus qu'il n'est pas suivi par une phrase matrice. Deux programmes syntaxiques se sont télescopés. On aurait donc dû avoir ou (i) ou (ii) :

(i) Marguerite Duras, qui n'a pas seulement écrit que des conneries, en a aussi filmé.

(ii) Marguerite Duras n'a pas seulement écrit que des conneries. Elle en a aussi filmé.

(i) Les connecteurs logiques contribuent aux *explicatures* de l'énoncé. Depuis la critique de Grice par Cohen (1971), reprise dans Wilson & Sperber (2012 : chapitre 7), l'analyse par *implicature* du sens spécifique des connecteurs logiques est de moins en moins recevable. Cohen montre en effet que si l'analyse par implicature était correcte, les énoncés (11) et (12) devraient avoir les mêmes conditions de vérité, à savoir décrire la même situation. Ceci n'est cependant pas le cas, et l'interprétation temporelle ne peut alors que relever du contenu explicite, non du contenu implicite.

(11) Si le vieux roi meurt d'une crise cardiaque et la république est déclarée, alors Tom sera content.

(12) Si la république est déclarée et le vieux roi meurt d'une crise cardiaque, alors Tom sera content

Selon l'analyse de Cohen, réinterprétée dans le cadre de la Théorie de la Pertinence (Wilson & Sperber 2012), les explicatures[7] de (11) et (12) ne sont pas les mêmes, et donc les significations pragmatiques non plus. En d'autres termes, *si P et R, alors S* n'a pas les mêmes conditions de vérité que *si R et P, alors S*.

Que pouvons-nous conclure, provisoirement, de cet exemple ? Premièrement, le sens pragmatique de *et* n'est pas le résultat d'une implicature (scalaire), mais d'une explicature. En second lieu, il y a une relation entre la signification logique du connecteur et son sens pragmatique : la signification logique de *et* nous dit que la conjonction est vraie si et seulement si les deux propositions sont vraies, et la composante pragmatique ajoute le sens temporel.

Que se passe-t-il maintenant lorsqu'une conjonction est enchâssée dans l'antécédent d'une conditionnelle ? La théorie des implicatures conversationnelles généralisées de Gazdar (1979) prédit que l'implicature clausale de *si P alors Q* est l'ensemble des propositions suivantes : *P* est possible, *non-P* est possible, *Q* est possible ou *non-Q* est possible. En d'autres termes, contrairement aux présuppositions, qui continuent à être projetées dans les conditionnelles, les implicatures conversationnelles ne le sont pas. En (13), la locutrice continue à présupposer que Max n'a pas dit la vérité, même si l'antécédent comme sa négation sont possibles :

7 « An assumption communicated by an utterance *U* is explicit if and only if it is a development of a logical form encoded by *U* » (Sperber & Wilson 1995 : 182).

(13) Si Max réalise un jour qu'il n'a pas dit la vérité, alors il le regrettera.[8]

On peut maintenant se demander ce qui se passe si la conjonction (dans l'antécédent d'une conditionnelle) est fausse, à savoir si l'un des deux conjoints est faux : par exemple, le vieux roi ne meurt pas ou la république n'est pas déclarée. La table de vérité de la conditionnelle nous donne une réponse claire et univoque : la proposition conditionnelle est vraie. Nous pouvons donc conclure que les conditions de vérité de la conjonction, enchâssée dans l'antécédent, jouent un rôle dans les conditions de vérité de la conditionnelle[9].

(ii) Qu'en est-il de la négation ? L'hypothèse développée dans Moeschler (2019b) est que le contenu conceptuel (ou descriptif) de la négation est actif à la fois dans la négation descriptive et dans la négation métalinguistique, et que son contenu procédural (ou instructionnel) détermine sa portée.

> (…). negation is both conceptual and procedural as well as truth-conditional. The conceptual and truth-conditional meaning is responsible for the truth-conditional effects, both for descriptive and metalinguistic meaning. The procedural meaning of negation now targets the scope of negation: POS, SI_{POS}, and PP_{POS}; negation encodes the possible targets (proposition, implicature or presupposition).

En d'autres termes, le contenu procédural de la négation ne concerne que la portée de la négation. La négation métalinguistique peut porter en effet sur une présupposition ou une implicature scalaire, alors que la négation descriptive est restreinte à une portée propositionnelle.

La distinction entre négation descriptive et négation métalinguistique est donc orthogonale à la distinction conceptuelle et procédurale. Parallèlement, est-ce que la distinction conceptuelle/procédurale s'applique aux connecteurs logiques ? Cette question est légitime, car la notion de signification procédurale est née de l'exemple des connecteurs pragmatiques, du type *but*, *therefore*, *after all*, etc. (Blakemore 1987) et que les connecteurs logiques

8 Une relectrice m'a fait remarquer que la projection puisses se faire seulement partiellement, comme dans le discours suivant : « Je n'ai aucune idée si Max a dit la vérité. Mais si un jour il réalise qu'il ne pas dite, alors il le regrettera ». La locutrice, dans ce contexte, suspend sa présupposition.

9 Cet argument va dans le sens d'une pragmatique vériconditionnelle (Moeschler 2018a). Dans ce cadre, les connecteurs logiques contribuent de manière cruciale au sens pragmatique de l'énoncé, au même titre que les connecteurs non logiques (Mercier & Sperber 2017). Cf. section 5 pour un développement.

y sont définis comme n'ayant qu'une signification conceptuelle, représentée dans leur signification logique.

Dans Moeschler (2019b, chapitre 7), une proposition différente est faite : la sémantique des connecteurs logiques est restreinte à leurs implications, alors que leur pragmatique exprime leurs enrichissements, tant au niveau conceptuel que procédural. Par exemple, (14) donne une analyse complète de la conjonction :

(14) Une analyse complète de *P et Q*
  a. Signification conceptuelle
  1. implication *P, Q*
  2. explicature *X* précède *Y*[10]
  3. implicature POSSIBLE [*X* cause/explique *Y*]
  b. Signification procédurale
  1. lecture temporelle *P* précède *Q*
  2. lecture causale *P* cause *Q*

En d'autres termes, la signification logique de *et* est exprimée par ses implications, alors que ses enrichissements pragmatiques correspondent à son explicature et à son implicature. Implication, explicature et implicature correspondent à sa signification conceptuelle : elles ont toutes un contenu représentationnel ou propositionnel. D'un autre côté, la signification procédurale renvoie à la direction de la lecture temporelle et causale. Voici comment on peut résumer cette situation (Moeschler (2019b, chapitre 7) :

> I have also tried to provide explicit semantics and pragmatics for logical connectives, narrowing the semantics to their entailments and describing their pragmatics, expressed in terms of conceptual meaning, as the result of pragmatic inferences. Last but not least, procedural meaning has been restricted to the direction (temporal, causal or conditional) of the relation for *and* and *if*.

Nous sommes donc en mesure de donner une réponse positive à la question de la relation entre signification logique, sémantique et pragmatique des mots logiques (quelle est la signification, logique des connecteurs, quelle est leur contenu sémantique et quelle est le sens pragmatique ?). Mais une telle réponse ne dit rien sur l'interface sémantique-pragmatique. Pour répondre à

10 *X* et *Y* valent pour des variables de discours. La signification conceptuelle indique la relation de précédence temporelle, mais n'identifie pas les variables de discours à des propositions. C'est le rôle de la signification procédurale de dite quelles sont les variables propositionnelles en cause.

cette question, il faut donner le cadre général permettant d'intégrer signification logique, signification conceptuelle et signification procédurale.

5. L'interface sémantique-pragmatique

Pourquoi avoir besoin d'une interface sémantique-pragmatique ? Le simple fait de renvoyer à la signification logique (implications) et à deux types de significations encodées linguistiquement (signification conceptuelle et procédurale) montre que nous devons être plus précis sur la manière dont se combine l'information linguistique avec les inférences pragmatiques.

La question de l'interface sémantique-pragmatique (ISP) peut être formulée de la manière suivante (cf. Moeschler 2018e) : (i) Comment l'ISP fonctionne-t-elle ? (ii) Pourquoi avons-nous besoin d'une ISP ? (iii) Où l'ISP est-elle localisée ?

(i) Comment l'ISP fonctionne-t-elle ? Notre hypothèse est que la frontière entre la sémantique et la pragmatique n'est pas rectiligne, mais sinueuse, simplement parce que les différents types de signification réagissent différemment relativement à différents critères, comme l'accessibilité, la force, l'explicitation, la vériconditionnalité, la contextualisation et l'inférence. Voici à quoi ressemble la frontière sémantique-pragmatique selon ces six critères (cf. Figure 1 infra). La zone grise de la Figure 1 ci-dessous correspond aux significations sémantiques (implication et présupposition), la zone blanche aux significations pragmatiques (implicature conventionnelle, implicature conversationnelle, explicature). Comme on le voit, ce ne sont pas les types de contenu qui sont indéterminés entre sémantique et pragmatique, mais bien plutôt la frontière sémantique-pragmatique qui est sinueuse.

Ce point est très important, car on a souvent pensé que le caractère non homogène des significations sémantiques *vs* pragmatiques serait la preuve de l'existence d'un continuum entre sémantique et pragmatique. L'hypothèse d'un continuum peut être séduisante dans un premier temps, mais il se trouve qu'elle rend l'hypothèse de l'interface sémantique-pragmatique ingérable : elle implique en effet une zone grise entre sémantique et pragmatique, ce que la Table 3 explicite :

Table 3 : L'hypothèse de la zone grise entre la sémantique et la pragmatique

implication	présupposition	implicature conventionnelle	explicature	implicature conversationnelle
sémantique	zone grise sématique-pragmatique		**pragmatique**	

Les domaines concernés par la zone grise sont les présuppositions et les implicatures conventionnelles. La question des présuppositions est depuis longtemps discutée comme relevant tant de la sémantique que de la pragmatique (cf. Potts 2005 : 23, pour la distinction entre présuppositions conventionnelles et présupposition conversationnellement déclenchées). En ce qui concerne les implicatures conventionnelles, elles sont typiquement entre sémantique et pragmatique : conventionnelles (donc sémantiques) et non vériconditionnelles (donc pragmatiques) – cf. Potts (2005) pour approche sémantique des implicatures conventionnelles.

Selon la Table 3, les significations relevant de la zone grise ne seraient ni sémantiques ni pragmatiques, mais entre les deux. Or rien ne permet de savoir ce que veut dire « ni sémantique ni pragmatique ». L'hypothèse de la zone grise fait donc long feu.

-		ACCESSIBILITÉ		+
implication	présupposition	implicature conventionnelle	implicature conversationnelle	explicature
+		FORCE		-
implication	implicature conventionnelle	présupposition	explicature	implicature conversationnelle
-		EXPLICITATION		+
implication	présupposition	implicature conventionnelle	implicature conversationnelle	explicature

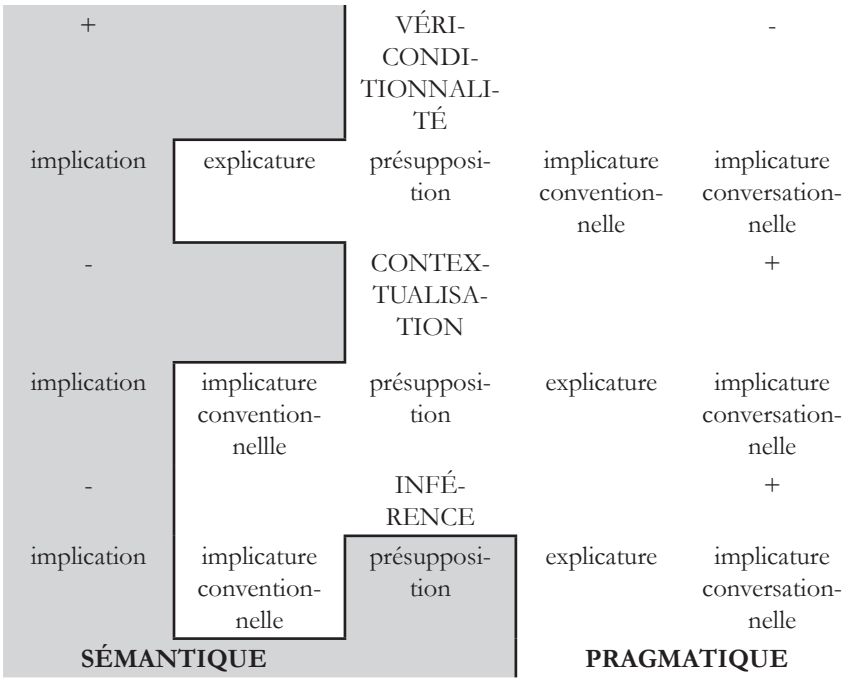

Figure 1 : La frontière sémantique pragmatique

Comme on le voit dans la Figure 1, la zone blanche (pragmatique) contient des enclaves sémantiques (présupposition), exactement comme certains cantons suisses (par exemple le canton de Vaud) contiennent des enclaves de communes d'un autre canton (ici, le canton de Fribourg). Le phénomène inverse s'applique, puisque les implicatures conventionnelles et les explicatures apparaissent dans la zone sémantique. Les discontinuités géographiques de frontières cantonales ont une explication possible : l'histoire complexe de ces communes et de leur rattachement à des entités constituées récemment au 19e siècle. On peut donc supposer que le même facteur, historique, expliquerait pourquoi certaines significations, relativement à certains critères, se comporte différentes des autres. Si l'on revient au statut intermédiaire de la présupposition, ceci n'est guère surprenant : d'une part de débat autour du statut sémantique *vs* pragmatique de la présupposition est toujours actuel (cf. Zufferey, Moeschler & Reboul 2019b, chapitre 5 pour une synthèse) ; d'autre part, il a été proposé (Potts 2005) de distinguer

deux types de présupposition, une présupposition comme implication et une présupposition comme inférence pragmatiquement déterminée).

(ii) Pourquoi avons-nous besoin de l'ISP ? Cette question est cruciale parce que la proposition défendue (Figure 1) semble manquer de cohérence et d'économie. Or l'argument principal pour l'ISP est que sa fonction est de permettre un transfert rapide et efficace d'information, d'une source non linguistique au module linguistique d'une part, et d'une source linguistique au module inférentiel d'autre part. L'information contextuelle est donc requise pour tous les enrichissements pragmatiques. De plus, le déclenchement d'une implicature conversationnelle (au sens de la Théorie de la Pertinence), à savoir une implication contextuelle, requiert la construction d'une hypothèse contextuelle. D'un autre côté, la signification encodée linguistiquement est le point de départ du processus d'enrichissement, par exemple la résolution de la référence, la représentation conceptuelle inférée (spécification et élargissement des concepts, cf. Wilson 2006) au niveau des explicatures, de même que pour les implicatures conversationnelles généralisées et les implicatures conventionnelles (au sens de Grice).

(iii) Où l'ISP est-elle localisée ? La réponse est que l'ISP est une question linguistique. Ce qui est en jeu est la relation entre une information encodée dans le lexique ou une catégorie fonctionnelle et la signification inférée, qui interagit avec l'information non linguistique de manière spécifique.

En bref, la question de l'ISP se résume à la question suivante : comment l'information linguistique, encodée dans des catégories tant lexicales que fonctionnelles, est-elle d'une part connectée au module inférentiel, et d'autre part exprime-t-elle des significations conceptuelles et procédurales ?

Sur ce point, les mots logiques se comportent comme les autres mots du lexique, les autres connecteurs (non logiques) ou encore d'autres items fonctionnels, comme les temps verbaux par exemple. Ceci est en convergence avec les intuitions de Mercier & Sperber (2017), qui voient dans les connecteurs logiques des indices du sens de la locutrice. Ils se comporteraient comme les autres connecteurs pragmatiques, du type *mais*, *donc*, qui encodent des implicatures conventionnelles (Grice 1975, Potts 2005) ou des significations procédurales (Blakemore (1987).

> Logical connectives, it turns out, can be used in the same way as discourse markers such as "therefore" and "but" to suggest implications that should be derived

in the context even though they are not entailed by the literal meaning of the utterance. (Mercier & Sperber 2017 : 162-3)

6. Catégories grammaticales et types de signification

La dernière question qu'il faut aborder est la relation entre la nature grammaticale des déclencheurs d'inférence pragmatique et le type de signification. Nous venons de donner l'exemple des connecteurs, logiques et non logiques, ainsi que de la négation, qui ont tous une signification conceptuelle et procédurale. La question à laquelle il faut répondre est la nature de la relation qui existe entre le type de catégorie grammaticale et le type de signification.

La situation n'est pas simple, car il n'y a pas de relation orthogonale entre type de catégorie (lexicale *vs* fonctionnelle) et type de signification (conceptuelle *vs* procédurale). On trouve en effet des expressions conceptuelles et procédurales relevant tant des catégories fonctionnelles que lexicales. La table 4 donne une première approximation de la relation entre types de catégorie et types de signification.

Table 4 : Types de catégorie et types de signification

type de catégorie / **type de signification**	**lexicale**	**fonctionnelle**
conceptuelle	lexique de contenu	connecteurs
procédurale	lexique de contenu	indexicaux, connecteurs

Dans Moeschler (2019b), les catégories fonctionnelles sont illustrées par les indexicaux (*je, tu, ici, maintenant*), dont la signification est procédurale et non conceptuelle : par exemple, 'chercher la locutrice' pour *je vs* 'la locutrice de cette phrase' (cf. Wilson & Sperber 2012, chapitre 7, basé sur Kaplan 1989, pour une analyse procédurale des indexicaux). Les connecteurs logiques (*et*) et non logiques (*parce que*) reçoivent une signification tant conceptuelle que procédurale. Par exemple, l'analyse de *parce que*, rendant compte de ses usages de contenu, épistémique et d'acte de langage (Sweetser 1990), est explicitable en termes de signification conceptuelle et procédurale :

(15) Une analyse complète de *P parce que Q*
a. Signification conceptuelle
1. implication *Q*

2. explicature *X* CAUSE *Y*[11]

b. Signification procédurale

1. domaine de contenu *Q* CAUSE *P*
2. domaine épistémique *P* CAUSE *Q*
3. domaine acte de langage *Q* CAUSE l'acte de demander si *P*

Enfin, le lexique de contenu peut avoir une signification autant conceptuelle que procédurale : par exemple l'adjectif *pourri* reçoit une signification conceptuelle étendue, par élargissement (Wilson 2006), recevant le sens de 'mauvais', 'nul', par exemple pour un film, une chanson, un spectacle etc., qui peut être refusée pour décrire une telle situation, sans pour autant perdre son contenu descriptif. Chaque item lexical a donc comme signification procédurale ses propres conditions d'emploi. De même, *poubelle* peut désigner par extension une voiture en très mauvais état, par stricte ressemblance, mais peut être refusé pour décrire telle ou telle entité de la catégorie des voitures[12].

Maintenant, la signification, tant conceptuelle que procédurale, peut être vériconditionnelle ou non vériconditionnelle. La Table 5 explicite cette correspondance :

Table 5 : Relation entre type et nature de signification

signification	**conceptuelle**	**procédurale**
vériconditionnelle	lexique de contenu adverbes de manière	indexicaux
non vériconditionnelle	adverbes illocutionnaires	connecteurs

11 *X* et *Y* renvoient à des segments de discours, alors que *P* et *Q* représentent des contenus propositionnels. Dans le cas présent, ce que dit la signification conceptuelle est qu'un segment de discours cause un autre segment de discours, sans qu'il soit identifié. Comme le montre la signification procédurale, la cause peut être *P* ou *Q*, et la conséquence *P, Q* ou l'acte de demander si *P*.

12 Dans Moeschler (2019b), un test permet de différencier, pour le lexique de contenu, signification conceptuelle et signification procédurale : la négation descriptive a pour objet la signification conceptuelle, alors que la négation métalinguistique porte sur la signification procédurale.

La différence principale entre adverbes de manière (*lentement*) et adverbes illocutionnaires (*franchement*) est leur caractère respectivement véricondition-nel et non vériconditionnel (cf. Wilson & Sperber 2012, chapitre 7).

En croisant type de catégorie, type de signification, et nature véricondi-tionnelle de la signification, nous obtenons la Table 6 :

Table 6 : Combinaison des types de signification

significations		**catégories**	
		lexicales	**fonctionnelles**
procédurales	**véricondition-nelles**	–	pronoms, indexicaux
	non véricondi-tionnelles	lexique de contenu	connecteurs, temps verbaux
conceptuelles	**véricondition-nelles**	lexique de contenu	connecteurs, temps verbaux
	non véricondi-tionnelles	adverbes illocu-tionnaires	–

Dans la Table 6, deux cases sont donc inoccupées, qui correspondent à des impossibilités sémantiques et pragmatiques : la catégorie des expressions lexicales, avec une signification procédurale vériconditionnelle, et la catégo-rie des catégories fonctionnelles, avec une signification conceptuelle non vériconditionnelle. Examinons ces deux impossibilités.

(i) Catégorie lexicale, signification procédurale vériconditionnelle. Les expressions lexicales à signification procédurale ne peuvent être que non vériconditionnelle, comme dans les significations élargies de *pourri* ou *poubelle*. L'expression référentielle *ma poubelle* ne réfère pas littéralement à une poubelle, mais à une voiture. Donc les conditions qui permettent de désigner une voiture comme une poubelle n'ont rien à voir avec des *conditions de vérité*, mais sont au contraire des *conditions d'usage*. Si je dis *ma voiture n'est pas une poubelle*, c'est d'une part pour dire que je ne peux pas dire que ma voiture est une poubelle – la négation est métalinguistique – et d'autre part pour impliquer que ma voiture est une voiture.

En second lieu, si une expression lexicale pouvait avoir une signification procédurale vériconditionnelle, alors cela voudrait dire que des mots comme *poubelle* ou *pourri* seraient homonymiques ou polysémiques. Mais une théorie pragmatique lexicale, comme la théorie des concepts *ad hoc*, rend l'approche

par homonymie et par polysémie superflue. En d'autres termes, l'impossibilité d'une catégorie lexicale à signification procédurale véri-conditionnelle est prédite par la pragmatique lexicale.

(ii) Catégorie fonctionnelle, signification conceptuelle non véri-conditionnelle. Parmi les catégories fonctionnelles mentionnées (pronoms, indexicaux, connecteurs, temps verbaux), elles ont toutes ou une signification procédurale ou une signification à la fois conceptuelle et procédurale. La catégorie impossible envisagée devrait donc avoir uniquement une signification conceptuelle non véri-conditionnelle. Prenons l'exemple des temps verbaux : il faudrait que les temps verbaux ne renvoient qu'à des concepts (comme PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR), mais aucunement à une signification procédurale (contre Saussure 2003, Grisot 2017, Moeschler, Grisot & Cartoni 2012), ce qui ferait de la catégorie des temps verbaux une catégorie orthogonale à celle de relation de discours, comme l'ordre temporel et la causalité, ou encore la détermination des intervalles temporels, trois phénomènes dont une théorie pragmatique des temps verbaux doit rendre compte (Wilson & Sperber 2012, chapitre 8). De plus, étant non véri-conditionnelle, leur signification ne devrait nullement contribuer à la détermination des valeurs de vérité des énoncés. Que l'on soit dans une perspective sémantique ou pragmatique des temps verbaux, cela impliquerait que l'information temporelle serait dissociée des conditions qui permettent d'assigner une valeur de vérité aux phrases. Si l'on reprend des exemples classiques d'utilisation du passé composé, comme en (16) (Wilson & Sperber 1993) :

(16) a. Je suis allé au Tibet.
b. J'ai déjeuné.

dont la sémantique indique que les événements ALLER AU TIBET et DÉJEUNER sont vrais de n'importe quel moment du passé, cela voudrait dire que le passé composé ne jouerait aucun rôle dans l'attribution du concept PASSÉ, ce qui entrerait en contradiction avec sa signification conceptuelle. On le voit, une telle combinaison conceptuelle-non véri-conditionnelle est contradictoire, la combinaison conceptuelle-véri-conditionnelle ne l'étant pas. Il n'est donc pas surprenant que les langues naturelles n'aient aucune catégorie fonctionnelle avec des significations conceptuelles non véri-conditionnelles.

7. Signification conceptuelle/procédurale et types de relations sémantiques/pragmatiques

Une approche complète de l'interface sémantique doit encore se demander comment les différents types de relations sémantiques et pragmatiques sont connectés. Dans Moeschler (2019b, chapitre 1), mais aussi dans Moeschler (2013c), une définition logique des différentes significations sémantiques et pragmatiques a été proposée, justifiant la différence entre implication, présupposition, implicature conventionnelle, implicature conversationnelle et explicature (cf. Figure 1).

La question est de savoir comment ces différentes relations de sens sont encodées de manière conceptuelle ou procédurale. Voici une manière de représenter ces relations (Figure 2) :

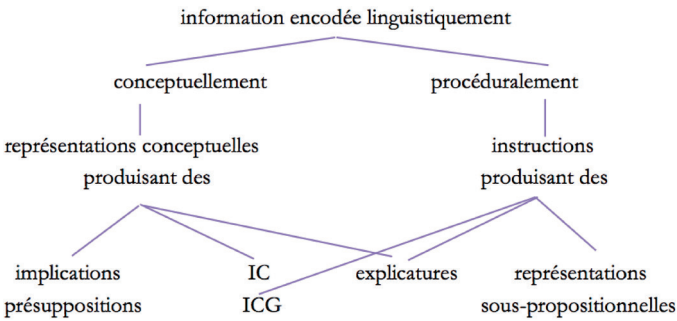

Figure 2 : Types d'information et types de signification

La signification conceptuelle est donc responsable des implications, des présuppositions, des implicatures conventionnelles (IC), des implicatures conversationnelles généralisées (ICG) et des explicatures. Cela n'est pas surprenant, car ces relations de sens sont toutes associées à de l'information lexicale. En ce qui concerne la signification procédurale, formulée sous forme d'instructions, elle est responsable d'implicatures conversationnelles et d'explicatures. Par exemple, les connecteurs produisent comme output des implicatures et des explicatures, comme c'est le cas pour les connecteurs causaux par exemple (Moeschler 2016, 2019b, chapitre 6) : le sens causal de *parce que* est décrit comme une explicature, alors que le sens causal de *et* et *donc*, par contraste, est une implicature conversationnelle généralisée (elle est annulable).

La catégorie nouvelle est celle de *représentation sous-propositionnelle*. On peut donner comme exemple l'instruction de la direction de la relation causale liée aux connecteurs, non iconique pour *parce que* (relation causale en arrière), par contraste avec l'orientation (iconique) en avant de la relation causale pour *et* et *donc*. Dans le cas des connecteurs, la signification procédurale est donc directionnelle ; parallèlement, pour les temps verbaux, ces instructions produisent des représentations sous-propositionnelles, déterminant l'ordre temporel, représenté dans Moeschler, Grisot & Cartoni (2012) par un trait directionnel comme [± narratif].

En bref, la signification conceptuelle est à l'origine des significations sémantiques et pragmatiques, alors que la signification procédurale est réductible à une propriété (par exemple directionnelle) de la signification conceptuelle.

8. Conclusion

Dans cet article, j'ai proposé une relation explicite entre significations logique, sémantique et pragmatique, notamment pour les connecteurs logiques et la négation. La proposition est que la sémantique des mots logiques correspond à leur signification logique véri conditionnelle, et que le sens pragmatique est le résultat de processus d'enrichissement pragmatique. À ce schéma général, standard en pragmatique, s'est ajoutée l'hypothèse que la signification est à la fois conceptuelle et procédurale. La signification conceptuelle des mots logiques correspond à leurs implications logiques, alors que leur signification procédurale correspond à l'activation contextuelle d'une propriété de leur signification conceptuelle : propriété directionnelle pour les connecteurs, portée pour la négation.

En second lieu, la sensibilité contextuelle des significations tant conceptuelles que procédurales permet d'expliquer la plasticité du traitement des connecteurs et de la négation, notamment l'improbabilité d'un traitement à deux étapes pour la négation, mais aussi un traitement dual passant obligatoirement par la signification avant tout enrichissement pragmatique pour les connecteurs.

La proposition qui découle du projet LogPrag est différente, car elle est basée sur une vision efficiente et économique de l'interface sémantique-pragmatique : l'accès aux hypothèses contextuelles étant un prérequis de toute interprétation (logique ou pragmatique), la signification logique des

mots logiques doit plutôt être comprise comme garantissant que l'énoncé de la locutrice donne des informations fiables relativement à son contenu descriptif (véri conditionnel). De manière parallèle, et cela vaut notamment pour les connecteurs impliqués dans le raisonnement, les propriétés véri-conditionnelles des connecteurs logiques permettent de garantir la validité des raisonnements modulo les biais cognitifs et subjectifs liés au raisonnement (cf. Mercier & Sperber 2017).

L'une des implications les plus fortes de cette conclusion est que toute signification encodée linguistiquement, qu'elle soit ou non enrichie ou inférée pragmatiquement, est le résultat d'une part de l'encodage conceptuel et procédural, et d'autre part de contraintes associées à l'interface sémantique-pragmatique (accessibilité, force, explicitation, contextualisation, véri-conditionnalité, inférence). Quelle est la logique d'une telle organisation de la signification ? C'est une question à laquelle je n'ai pas de réponse. Celle-ci ne peut être obtenue que si des approches complémentaires et utilisant des paradigmes méthodologiques différents convergent pour comprendre la division du travail entre encodage et inférence.

Bibliographie

Anscombre, Jean-Claude & Oswald Ducrot. 1977. Deux *mais* en français ? *Lingua* 43 : 23-40. DOI : [https://doi.org/10.1016/0024-3841(77)90046-8]

Blakemore, Diane. 1987. *Semantic Constraints on Relevance*. Oxford, Blackwell.

Blochowiak, Joanna. 2019. Le raisonnement causal comme source possible de l'enrichissement de la conditionnelle. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 33.

Blochowiak, Joanna & Cristina Grisot. 2018. The pragmatics of descriptive and metalinguistic negation : experimental data from French. *Glossa: A Journal of General Linguistics* 3 (1) : 50. 1–23. DOI : [https://doi.org/10.5334/gjgl.440].

Carston, Robyn. 1996. Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of Pragmatics* 15 : 309-330. DOI : [https://doi.org/10.1016/0378-2166(94)00109-X]

Carston, Robyn. 2002. *Thoughts and Utterances. The Pragmatics of Explicit Communication*. Oxford : Blackwell. DOI : [https://doi.org/10.1002/9780470754603]

Cohen, L. Jonathan. 1971. Some remarks on Grice's view about the logical particles of natural language. In Yehoshua Bar-Hillel (ed.), *Pragmatics of natural language*, 50-68. Dordrecht: Reidel.
DOI : [https://doi.org/10.1007/978-94-010-1713-8_3]

Gazdar, Gerald. 1979. *Pragmatics: Implicature, presupposition, and logical form*. New York : Academic Press.

Geis, Marc and Arnold Zwicky. 1971. On invited inference. *Linguistic Inquiry* 2 : 561-566.

Grice, H. Paul. 1975. Logic and conversation. In Peter Cole & Jerry L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics 3: Speech Acts*, 41-58. New York : Academic Press.

Grice, H. Paul. 1981. Presupposition and conversational implicature. In Peter Cole (ed.), *Radical Pragmatics*, 183-198. New York : Academic Press.

Grisot, Cristina. 2018a. *Cohesion, Coherence and Temporal Reference from an Experimental Corpus Pragmatics Perspective*. Cham : Springer.
DOI : [https://doi.org/10.1007/978-3-319-96752-3]

Horn, R. Laurence 1984. Toward a new taxonomy for pragmatic inference. In Deborah Schiffrin (ed.), *Form and Use in Context. Linguistic Applications (GURT'84)*, 11-42. Washington, DC : Georgetown University Press.

Horn, R. Laurence 1985. Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1) : 121-174. DOI : [https://doi.org/10.2307/413423]

Horn, R. Laurence 1989. *A Natural History of Negation*. Chicago : The University of Chicago Press.

Horn, R. Laurence 2004. Implicature. In Laurence R. Horn & Gregory Ward (eds.), *The Handbook of Pragmatics*, 3-28. Oxford : Blackwell.

Kaplan, David. 1989. Demonstratives. In Joseph Almog, John Perry & Howard Weinstein (eds.), *Themes from Kaplan*, 481-563. Oxford : Oxford University Press.

Karttunen, Lauri & Stanley Peters. 1979. Conventional implicature. In Choon-Kyu Oh & David A. Dinneen (eds.), *Syntax and Semantics 11 : Presupposition*, 1-56. New York : Academic Press.

Levinson, Stephen C. 2000. *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge, MA : MIT Press.
DOI : [https://doi.org/10.7551/mitpress/5526.001.0001]

Mercier, Hugo & Dan Sperber. 2017. *The Enigma of Reason. A New Theory of Human Understanding*. London : Allen Lane.
DOI : [https://doi.org/10.4159/9780674977860]

Moeschler, Jacques. 2013a. How 'logical' are logical words? Negation and its descriptive vs. metalinguistic uses. In Maite Taboada M. Radoslava Trnavac (eds.), *Nonveridicality and Evaluation. Theoretical, Computational and Corpus Approaches*, 76-110. Leiden : Brill.

Moeschler, Jacques. 2013b. Négation, portée et distinction négation descriptive/métalinguistique. In Jacques François, Pierre Larrivée, Dominique Legallois & Franck Neveu (éds.), *La linguistique de la contradiction*, 163-179. Berne : Peter Lang.

Moeschler, Jacques. 2013c. Is a speaker-based pragmatics possible? Or how can a hearer infer a speaker's commitment? *Journal of Pragmatics* 43 : 84-97. DOI : [https://doi.org/10.1016/j.pragma.2012.11.019]

Moeschler, Jacques. 2015. Qu'y a-t-il de représentationnel dans la négation métalinguistique ? *Nouveaux cahiers de linguistique française* 32 : 11-26.

Moeschler, Jacques. 2016. Argumentation and languages: How do discourse connectives constrain argumentation and utterance interpretation? In Alessandro Capone & Jacob L. Mey (eds.), *Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society*, 653-675. Cham : Springer. DOI : [https://doi.org/10.1007/978-3-319-12616-6_26]

Moeschler, Jacques. 2017a. Back to negative particulars. A truth-conditional account, in Stavros Assimakopoulos (ed.), *Pragmatics at its Interfaces*, 7-32. Berlin : Mouton de Gruyter. DOI : [https://doi.org/10.1515/9781501505089-002]

Moeschler, Jacques. 2017b. How speaker meaning, explicature and implicature work together. In Rachel Giora & Michael Haugh (eds.), *Doing Pragmatics Interculturally. Cognitive, Philosophical, and Sociopragmatic Perspectives*, 215-232. Berlin : Mouton de Gruyter. DOI : [https://doi.org/10.1515/9783110546095-012]

Moeschler, Jacques. 2017c. Formal and natural languages: What does logic tell us about natural language? In Anne Barron, Yueguo Gu & Gerard Steen (eds.), *The Routledge Handbook of Pragmatics*, 241-256. London, Routledge. DOI : [https://doi.org/10.4324/9781315668925-20]

Moeschler, Jacques. 2018a. Truth-conditional pragmatics. In Jan-Ola Östman & Jef Verschueren (eds.), *Handbook of Pragmatics*, 49-77. Amsterdam : John Benjamins. DOI : [https://doi.org/10.1075/hop.21.tru3]

Moeschler, Jacques. 2018b. On the pragmatics of logical connectives. Are connectives truth-functional? In Daniel van Olmen, Tanja Mortelmans & Frank Brisard (eds.), *Aspects of Linguistic Variation*, 211-236. Berlin : Mouton de Gruyter. DOI : [https://doi.org/10.1515/9783110607963-008]

Moeschler, Jacques. 2018c. A set of semantic and pragmatic criteria for descriptive vs. metalinguistic negation. *Glossa: A Journal of General Linguistics* 3(1) : 58. 1–30. DOI : [https://doi.org/10.5334/gjgl.439].

Moeschler, Jacques. 2018d. L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ? *Corela* HS-25, *Les procédés implicites pris dans l'interface sémantique-pragmatique*. DOI : [10.400/corela.6571].

Moeschler, Jacques. 2018e. The semantics-pragmatics interface: How it works, why we need it, and where it is? In Pierre Saint-Germier (ed.), *Language, Evolution and Mind. Essays in Honour of Anne Reboul*, 13-37. London : College Publications.

Moeschler, Jacques. 2019a. Representation and metarepresentation in negation. In Kate Scott, Billy Clark & Robyn Carston (eds.), *Relevance, Pragmatics and Interpretation*, 80-92. Cambridge : Cambridge University Press. DOI : [https://doi.org/10.1017/9781108290593.008]

Moeschler, Jacques. 2019b. *Non-Lexical Pragmatics. Time, Causality and Logical Words*. Berlin : Mouton de Gruyter. A paraître.

Moeschler, Jacques, Cristina Grisot & Bruno Cartoni. 2012. Jusqu'où les temps verbaux sont-ils procéduraux ? *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30 : 119-139.

Moeschler, Jacques & Anne Reboul. 2001. Conditionnel et assertion conditionnelle. In Patrick Dendale & Liliane Tasmowski (éds.), *Le conditionnel en français*, 147-167. Université de Metz, *Recherches Linguistiques* 25.

Potts, Christopher. 2005. *The Logic of Conventional Implicatures*. Oxford : Oxford University Press.
DOI : [https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199273829.001.0001]

Saussure, Louis de. 2003. *Temps et pertinence : Éléments de pragmatique cognitive du temps*. Bruxelles : de Boeck Duculot.

Sperber, Dan & Deirdre Wilson. 1995. *Relevance: Communication and Cognition*. Oxford : Blackwell, 2nd edition.

Sweetser, Eve. 1990. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
DOI : [https://doi.org/10.1017/CBO9780511620904]

van der Auwera, Johan. 1997. Conditional perfection. In Angeliki Athanasiadou & René Dirven (eds.), *On Conditionals Again*, 169–190. Amsterdam : John Benjamins. DOI : [https://doi.org/10.1075/cilt.143.10auw]

Wilson, Deirdre. 2006. Pertinence et pragmatique lexicale. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27 : 33-52.

Wilson, Deirdre & Dan Sperber. 1993. Pragmatique et temps. *Langages* 112 : 8-25. DOI : [https://doi.org/10.3406/lgge.1993.1658]

Wilson, Deirdre & Dan Sperber. 2012. *Meaning and Relevance*. Cambridge : Cambridge University Press. DOI : [https://doi.org/10.1017/CBO9781139028370]

Zufferey, Sandrine, Jacques Moeschler & Anne Reboul. 2019. *Implicature*. Cambridge : Cambridge University Press. DOI : [https://doi.org/10.1017/9781316410875]